



# LA VIE DE LA PIERRE

N° 22 - Mars 2012

## *9 décembre 2011... un heureux événement pour nos carrières*

Par l'acquisition d'une parcelle de 2302 m<sup>2</sup> de la carrière du Chemin de Vez, le 9 décembre 2011 restera non seulement une date inoubliable et très heureuse pour l'association Roches & Carrières mais plus largement pour le sauvetage, la préservation, la reconstruction du patrimoine carrier d'Éméville et de la Vallée de la Pierre du Valois dont les vestiges de l'exceptionnel treuil à manège du Puits à Daubin sont l'un des plus beaux joyaux.

Ayant eu connaissance de cette acquisition, les éminents géologues du Bassin de Paris qui vinrent à plusieurs reprises visiter nos sites eurent ce commentaire éloquent :

« C'est une excellente nouvelle pour les carrières ».

**C'est vraiment pour nous un très grand bonheur et un honneur considérable que maintenant notre association soit propriétaire de ce qui fut (pour ce qui est connu actuellement) le plus puissant treuil de carrière à manège de France.**

Les différents propriétaires de ce site depuis plus d'un siècle furent son très compétent créateur Fréjus Daubin vers 1900, puis Civet Pommier & Cie en 1913, les Carrières et Scieries de France en 1927 et enfin la Société ROCAMAT en 1971. Tous furent des entreprises performantes de haut niveau professionnel. Tous eurent leurs sièges sociaux situés à Paris ou dans sa banlieue.

**Avec Roches & Carrières qui leur succède, pour la première fois ce sont nous les habitants du cru, avec une association qui est née et a grandi sur place, qui avons en charge totalement ce site si remarquable pour l'archéologie des carrières et si fortement impliqué pendant des dizaines d'années dans notre histoire locale.**

Le fait que nous soyons des autochtones se traduit par de faciles et très fréquentes présences sur ce site **et explique le lien affectif très fort que nous ressentons pour cette carrière**. Cela nous conduisit à une vive et immédiate réprobation lorsqu'elle fut blessée et défigurée par l'inondation volontaire de 2001 qui la rendit un bon moment bien difficilement fréquentable.

Malheureusement par abandon, pillages, squattage temporaire et vandalisme, beaucoup de nos carrières locales se dégradent inexorablement puis finissent par être condamnées. **Le remarquable Puits à Daubin de la carrière du Chemin de Vez, par notre action et son acquisition récente par Roches & Carrières, a maintenant devant lui un avenir beaucoup plus radieux.**

**Par nos travaux assidus, qui vont bien au-delà d'un simple sauvetage, c'est la reconstruction progressive (après le superbe treuil à Aubouin de 92320 Châtillon) d'un second treuil à manège dans le Bassin parisien, avec une puissance de levage tout à fait exceptionnelle induisant comme corolaire logique des solutions techniques très originales.**

Avec le concours de :



Nous avons tenu, c'est là aussi l'une de nos spécificités, à ce que ce sauvetage culturel d'un patrimoine carrier ne se fasse pas au détriment d'une autre culture : agricole et vivrière. Nous n'avons pas empiété par notre acquisition de 2302 m<sup>2</sup> de ZA 75 sur le moindre mètre carré de terre cultivée !

La surface totale des 89 départements français (avant le découpage de la Seine-et-Oise), et sans le territoire de Belfort est de 548 580 km<sup>2</sup>, c'est-à-dire une valeur moyenne pour un département métropolitain de 6163,82 km<sup>2</sup> ou 616 382 hectares.

En 50 ans, entre 1960 / 2010, en France, 7 millions d'hectares de terres agricoles ont disparu (source : Rustica n° 2186 du 16 / 22 novembre 2011) ce qui représente la surface moyenne d'un département français tous les 4 ans et 3 mois !

La revue Sciences et Avenir (n°774 août 2011) indique actuellement une artificialisation des sols agricoles de 740 km<sup>2</sup> / an, c'est encore un département français tous les 8 ans et 4 mois.

Lorsque l'on voit qu'il n'a fallu que 12 ans à notre planète (de 1999 à 2011) pour voir passer sa population de 6 à 7 milliards d'habitants on peut imaginer les problèmes qui pourraient se poser à l'avenir en confrontant ces deux évolutions.

**Pour nous, le souci de sauvegarde et de reconstruction du patrimoine passé doit préserver autant que possible les nécessités vitales de l'avenir.**

*La reconstruction d'un treuil à manège de carrière pose dès le départ un problème particulier et incontournable.*

Il s'agissait presque toujours de constructions robustes avec de puissantes piles en pierre d'une épaisseur importante, sauf de rares exceptions avec l'utilisation de structure en bois comme pour le treuil de Boutoux, (formule compatible avec la remontée de blocs de pierre pas trop lourds).



(Documentation PICAR)

Malgré la robustesse des treuils de carrières en pierre comme ceux de Fréjus DAUBIN (ci-contre l'un de ses treuils à Carrières-sur-Seine), *ceux-ci avaient une existence éphémère* car tous les 12 / 15 / 18 ans ils devaient être démontés et réinstallés au-dessus d'un nouveau puits, plus près des nouveaux fronts d'extraction devenus trop éloignés du puits précédent.

Pour cette raison ces constructions étaient réalisées en grand appareil avec d'imposantes pierres tout juste maçonnées à la chaux afin de permettre autant que possible leur démontage et leur réemploi sur un nouveau site.

L'utilisation de voies ferrées étroites souterraines permettait de faciliter et de prolonger la durée de vie de ces installations.

Conçus dès leur origine comme des constructions provisoires ces treuils à manège pouvaient se permettre d'inclure dans leurs maçonneries certaines pierres tendres qui étaient de qualité discutable. Après le siècle d'existence des vestiges du Puits à Daubin, ces pierres étaient devenues particulièrement fragiles et friables, surtout lorsque comme certaines elles avaient été posées incorrectement, en délit vertical.

Par contre beaucoup de pierres tendres en banc de son du treuil à manège avaient gaillardement traversé ce siècle d'existence et, après sélection et débitage, elles vont poursuivre leur existence dans la reconstruction de ce site. **Ce réemploi nous enchante.**

*On imagine facilement qu'il est impensable de rebâtir du provisoire. Pour nous il s'agit de reconstruire pour plusieurs siècles.*

Toutes les fondations et les vestiges en surface nous permettent d'avoir une idée très précise de la configuration originelle des constructions du Puits à Daubin d'Éméville. Ci-contre, les anciennes fondations de l'appentis accolé à l'extérieur de la pile ouest se distinguent nettement.

Notre règle d'or est de respecter le mieux possible dans nos reconstructions les dimensions et les volumes d'origine. Nous rêvons de restituer dans le paysage bucolique d'Éméville l'exacte réplique de ce treuil à manège de la « Belle Époque ».



(Documentation Daniel WILLEMAIN)



Photo : Guy Launay

Nous avons rebâti sur ces anciennes fondations sur lesquelles nous avons surajouté, jusqu'au niveau du sol, une fondation en béton armé qui ceinture tout l'appentis par son raccordement aux très puissantes poutrelles des fondations des piles du puits.

La bonne tenue des fondations est l'élément le plus capital de la longévité d'une construction. De ce fait avant d'entreprendre quoi que ce soit nous avons fait faire une étude par le cabinet d'ingénieurs CETA qui a travaillé à la réalisation du Parc Astérix.

Pour juger de la portance du sous-sol nous avons réalisé un sondage jusqu'à atteindre dans le sol naturel le dessus des caillasses marneuses du Lutétien supérieur. Un ingénieur est venu examiner la carrière sous-jacente. Lors de cette visite le muraillement de l'intérieur du puits principal était toujours dans son état originel assez sommaire avec une grande partie des joints restés vides de mortier de chaux et même une partie faiblement maçonnée au plâtre d'une tenue très inférieure à la chaux ancienne.

Avec le printemps 2011, exceptionnellement clément, nous en avons profité pour rejointoyer profondément au mortier bâtard chaux / ciment la totalité du muraillement interne, en reprenant les pierres dégradées ou mal posées et en remontant les parties précaires. *Cela a amélioré considérablement la tenue et la portance de ces maçonneries séculaires de l'époque Daubin.*

Nos travaux étant postérieurs à la venue de l'ingénieur, celui-ci a calculé les fondations des piles comme s'il s'agissait d'un pont supportant toute la charge mais ne prenant appui que sur ses extrémités.

À l'origine la longueur de  $\approx 3,50$  m des piles excédait déjà la longueur de l'ouverture du puits de  $\approx 3,20$  m. Avec 4,66 m de longueur les fondations actuelles amplifient fortement cette tendance. Cela donne une structure porteuse en « patte d'éléphant » inconnue à l'origine mais qui reste très discrète car située sous le niveau naturel du sol.

Toujours par ce souci de solidité il nous fut demandé d'utiliser  $\approx 4 \text{ m}^3$  d'un béton très résistant utilisé pour les piles de pont. Le ferrailage soudé très impressionnant de nos poutrelles, qui avec le béton spécial est capable de supporter beaucoup plus que les futures  $\approx 37$  tonnes de chaque pile du Puits à Daubin, fit sourire la très aimable technicienne de Holcim.

Nous avons vibré ce béton spécial de la toupie, mais nous nous sommes bien gardés de lui faire ajouter de l'eau, ce qui facilite grandement son étalement mais diminue ses caractéristiques mécaniques.

**Pour remonter les murs en élévation les puristes préconisent des mortiers à la chaux pure.**

Nos chaux courantes n'ont plus la bonne tenue aux intempéries des chaux anciennes (1). Du reste, même celles-ci pouvaient poser problème lorsqu'elles étaient soumises à une constante alternance humidité / sécheresse qui les ramène à une cohésion voisine du sable.

Sur une tête de conduite d'un tuyau de trop plein en ciment de 30 cm de  $\varnothing$  nous avons fait l'expérience de la grande gélimité de la chaux pure. Fort de ces observations nous avons fait le même choix que nos talentueux précurseurs, les restaurateurs du Treuil de Chatillon : le mortier bâtard chaux / ciment qui tout en ayant une bonne compatibilité avec la pierre présente aussi une bonne tenue au gel.

Par contre, pour la même finition que celle de l'écurie, les joints seront « beurrés » à ras des moellons et réalisés avec une chaux blanche spéciale par ses additifs pour cet usage : le Renocal qui a l'agrément des architectes ABF (Architectes des Bâtiments de France).

Pour nos fers à béton de liaison, qui relieront les poutrelles supérieures des piles avec le ferrailage des fondations, nous les avons noyés dans des manchons de béton en ciment pur car la chaux des mortiers bâtards attaquerait les fers. Actuellement ces 8 manchons de béton dépassent provisoirement comme des colonnes bizarres au-dessus des deux piles en cours d'édification de part et d'autre du puits.



Photos : Guy Launay



(1) Les Romains puis les Carolingiens, pour obtenir un mortier performant, ajoutaient à leurs chaux de la brique pilée.

Tout comme les forestiers qui essaient d'anticiper les effets des changements climatiques sur leurs futures plantations et peuplements d'arbres, nous aussi nous souhaitons tenir compte de ces changements pour garantir une pérennité à nos maçonneries que nous rêvons de léguer aux générations futures.

***Les volumes rebâtiés seront ceux d'origine, par contre leur aspect de surface diffèrera***

En raison de cette différence visuelle nous n'employons pas le terme de restauration mais celui de « **Restitution** » car nous utilisons des pierres nettement plus résistantes que celles d'origine.

Les constructions Daubin étaient en totalité en pierre tendre, du banc de son, ingrat à extraire, peu cohérent mais très peu gélif.

Pour nos reconstructions nous limitons l'usage de la pierre tendre aux parties abritées et au garnissage de l'intérieur des murs.

Pour les parements extérieurs nous avons opté pour les pierres calcaires locales : fermes, dures et froides et la meulière de Montmorency, la belle pierre indestructible de la forêt de Retz.

Pour les pierres sciées il nous semble avoir réalisé une très bonne synthèse des excellentes pierres dures de Bonneuil avec pour les pierres d'angles la « Roche de la forêt » de l'ancienne carrière Juignon et pour le parement extérieur des fondations des piles le banc H4 de la nouvelle carrière de la Croix Huyard.

**La haute qualité de ces deux types de pierres est vraiment incontestable.**

Nous inspirant comme dans le passé de l'usage traditionnel de pierres diverses de réemploi ou d'épierrage des champs, notre maçon Yves Hurmane utilise aussi diverses bonnes pierres pour son si beau et méticuleux « moellonage brouillé ».

A l'origine les maçonneries Daubin étaient réalisées avec des pierres particulièrement volumineuses, cela nous incite à inclure dans nos murs d'importantes pierres dures posées verticalement sur champ. J'ai personnellement un faible pour les belles pierres coquillères présentant tout un lit de cérithes... Notre association, c'est « **Roches & Carrières** » et cette diversité lithique et fossilifère est un peu notre signature.

Nous souhaitons utiliser au maximum les pierres de notre sous-sol car c'est aussi cela qui donne la beauté et l'harmonie de nos villages. Nous avons été particulièrement heureux de pouvoir débiter des moellons pour nos reconstructions dans des dalles de pierre dure du Lutétien supérieur provenant d'une importante fouille réalisée pour faire des travaux à Crépy-en-Valois.

L'association Roches & Carrière tient à exprimer toute sa gratitude et ses remerciements à Monsieur François Philipon, agriculteur à Russy-Bémont, pour nous avoir si spontanément accordé l'autorisation d'intervenir dans sa propriété pour prélever ces pierres de Crépy-en-Valois qui y avaient été déposées. Nous en avons tant besoin pour la reconstruction du Puits à Daubin. Ces pierres dures, souvent coriaces à débiter, sont d'excellente qualité et elles ont ce beau faciès des pierres du Valois qui nous plaît énormément.

**Il reste devant nous beaucoup de difficultés et de choses compliquées, onéreuses et importantes à faire dans nos travaux de reconstruction et de restitution de ce site du Puits à Daubin, maintenant le nôtre. Cependant nos réalisations et le chemin que nous avons parcouru sont déjà considérables.**

**Inlassablement notre rêve de voir se dresser à nouveau dans le si joli paysage d'Éméville les hautes piles du Puits à Daubin progresse doucement... comme nos maçonneries.**

Guy Launay



**Si vous souhaitez partager ce projet, ce rêve, rejoignez-nous.**